

<b>Zeitschrift:</b>	Pionier: Organ der schweizerischen permanenten Schulausstellung in Bern
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Permanente Schulausstellung (Bern)
<b>Band:</b>	13 (1892)
<b>Heft:</b>	3
<b>Artikel:</b>	Les travaux manuels et la conception sociale du travail [Teil 2]
<b>Autor:</b>	[s.n.]
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-258319">https://doi.org/10.5169/seals-258319</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Freiburg.* Der freiburgische Gewerbeverein eröffnete unterm 14. Dezember 1891 für die hiesigen Primarschüler eine Handarbeitsschule, die Schreiner- und Kerbschnittarbeiten umfassend. Er ist nun auch im Begriffe, in einem weiten Quartiere einen Kurs für Cartonnagearbeiten einzurichten. Zwei Lokale wurden von Gemeinde und Staat bereitwillig zur Verfügung gestellt.

Unterricht erteilen Lehrer, welche an Handfertigkeitskursen die nötige Ausbildung geholt haben. Schülerzahl der Schreinerabteilung vorläufig: 25 aus der 4., 5. und 6. Primarklasse.

Im Laufe dieses Jahres wird das Begonnene sich eines weiten Ausbaues erfreuen. *M.*

*Steckborn.* Zweck meines Schreibens ist in erster Linie, dir Mitteilung zu machen über den Stand der hiesigen Handfertigkeitsschule.

Die Zahl der Schüler beträgt 22. Ich habe 2 Klassen und jede derselben empfängt in 3 Stunden per Woche Unterricht; im ganzen wird also während 6 Stunden per Woche Unterricht erteilt. Der Kurs geht parallel mit der Winterschule, also vom Herbst bis zum Frühjahr und dauert etwa 22 Wochen. Unterrichtet wurde bis jetzt nur im Fache der Cartonnage, noch diesen Winter aber wird die Kerbschnizerei zu Ehren gezogen, von einigen Schülern der obere Abteilung.

Für die Sache zeigen hier Schüler und Eltern lebhaftes Interesse; letztere namentlich dadurch, dass sie ihren Kindern es ermöglichen, zu Hause verschiedene Gegenstände zu ververtigen durch Anschaffung vom nötigen Werkzeug!

- Meine Heimreise von Chaux-de-Fonds ist gut abgelaufen, die schönen Tage von jenen 4 Wochen aber habe ich noch nicht vergessen und auch den feinen „Neuenburgerwein“ nicht. An einem weiten Kurse werde ich kaum mehr Gelegenheit finden teilzunehmen, und so kann ich leider kein fröhliches Wiedersehen in Bern versprechen und erwarten; möge jedoch der Tag, an dem wir uns freundschaftlich die Hände reichen, in nicht zu weiter Ferne liegen.

*Heiden.* a. Schülerzahl: 14 (je 4). b. Zahl der Stunden: 2 per Woche. c. Beginn des Kurses: Anfang Oktober. d. Beschäftigung: Arbeit an der Hobelbank. Der Kurs nimmt seinen befriedigenden Fortgang. An Subventionen von seite der Gemeinde oder des Kantons ist nicht zu denken. *Sämtliche Kosten* (Arbeitsholz ausgenommen), liegen auf den Schultern des Lehrers. *H. Widmer.*

- *Hauptwil.* Ihrem Wunsche entsprechend erlaube mir — zwar etwas verspätet — einige Mitteilungen zu machen über unsere Handfertigkeitsschule. Eröffnet wurde dieselbe zu ihrem fünften Kurse in der ersten Woche November vergangenen Jahres. Die Zahl der Schüler beträgt diesen Winter 39, welche in 3 Abteilungen unterrichtet werden. Jede Abteilung umfasst 2—3 Klassen, die zu gleicher Zeit den Unterricht geniessen, so dass sämtliche 8 Klassen unseres Lehrplanes vertreten sind. Die 1. Abteilung, aus 2 Klassen bestehend und das 3. und 4. Primarschuljahr

umfassend, erhält ihren Unterricht in Papier- und Cartonarbeiten am Samstag Nachmittag von 1—3 Uhr. Die 2. Abteilung besteht aus 3 Klassen, wovon die erste 6, die zweite 3 und die dritte 5 Schüler zählt und dem 5. bis 8. Schuljahr angehören. Diese arbeiten in Cartonnage Mittwoch Nachmittag von 1—3 Uhr. Die 3. Abteilung endlich, welche ebenfalls 3 Jahrgänge umfasst, arbeitet an der Hobelbank am Samstag Abend je von 5—8 Uhr. Die Gesamtzahl der Stunden beträgt daher per Woche 9, d. h. die zwei ersten Abteilungen erhalten je 2, die Holzarbeiter je 3 Unterrichtsstunden.

Wir sind mit unserer Schule über das Versuchsstadium hinaus und bewegen uns in ruhigem, aber sicherem Geleise nach einem für 8 Handarbeitsschuljahre berechneten Lehrplane. Der Kurs in Zürich trug hier gute Früchte und unsere Erfahrungen werden auch von andern zu Rat gezogen. Wir sind stolz darauf, in unserem Kanton die erste dieser Schulen gegründet und durch unser Vorgehen der Regierung Veranlassung gegeben zu haben zu dem prinzipiellen Beschluss, dass die Handfertigkeitsschule auf dem Boden der freiwilligen Fortbildungsschule stehe und demgemäß der Lehrer auch vom Staate seine Besoldung erhalte.

*Grand'Combe de Morteau* (Doubs, France). Le rapport que nous avons dû faire, mes collègues du Doubs et moi, sur le 7<sup>me</sup> cours normal, a paru au Bulletin départemental et, depuis, l'enseignement du cartonnage est expressément recommandé dans nos écoles.

Plusieurs de mes collègues sont venus me demander des renseignements. J'ai pensé que le plus sûr moyen de leur être utile serait de leur remettre les dessins de cartonnage que vous avez édités, avec des explications sur la manière de procéder.

A quel prix pourriez-vous m'adresser franco une douzaine de collections? (Les 7 planches avec les instructions, formant une collection.)

Je communiquerai vos prix à mes amis et je vous ferai ensuite une commande pour ceux qui désireront les dessins.

J'ai fait construire quelques objets à mes élèves qui n'ont pas trop mal réussi.

En attendant le plaisir de recevoir votre réponse, veuillez agréer, Monsieur Rudin, mes meilleurs vœux de nouvel an.

*L. Roy.*

Nous publions cette lettre, pour démontrer que le cours de la Chaux-de-Fonds porte ses fruits aussi en France.

### **Les travaux manuels et la conception sociale du travail.**

Conférence de M. C. Henotelle  
au VII<sup>e</sup> cours normal suisse des travaux manuels, à la  
Chaux-de-Fonds.

(Suite.)

C'était pourtant alors le moment décisif de sortir enfin des ornières du passé. Pour le bien de ces masses qui, dans les professions si variées et si multiples qui

les occupent, ont toujours besoin de mettre, avant tout, leur intelligence au service de leurs bras, oui, c'était le moment d'opérer dans ces deux enseignements ces modifications pratiques, qui s'adressent au corps de la société, à toutes les classes qui veulent faire de leurs enfants autre chose que des médecins, des ingénieurs, des géomètres, des avocats, des artistes, des professeurs... et des écrivassiers. C'était le temps de nous apprendre dans les écoles et les collèges, à côté des lettres et des sciences, les choses usuelles de la vie qui doivent nous occuper dans le monde, d'introduire dans les études tout ce qui peut faire un homme vraiment pratique et utile, tout ce qui peut éclairer, perfectionner l'industrie, le métier et l'agriculture, étendre et féconder notre intelligence, tout en rendant habile notre main, donner en un mot à chacun, dans les applications vulgaires et journalières de toutes les sciences et les arts utiles à l'humanité, les connaissances indispensables à la carrière qu'il doit suivre.

C'était bien là la règle, et c'est seulement à la fin de notre siècle que, forcés par l'expérience, nous commençons à l'appliquer. En manquant ainsi le but, en faisant prédominer les connaissances purement intellectuelles, à quel résultat avons-nous abouti? Nous avons détruit l'équilibre social et produit la génération des pessimistes, des envieux, des déclassés. Nous avons engendré l'orgueil insatiable des prétentions individuelles, éveillé la vanité des petits esprits, l'ambition fausse et irréfléchie des fils du peuple; nous avons découronné tous ces travaux qui demandent les sueurs du corps, pour mettre bien haut sur le pavé les travaux d'intelligence et de plume, et l'agriculteur en regardant la ville, et le charpentier et l'ébéniste et tous les autres métiers se sont dit: Nos fils auront certes une position moins pénible que la nôtre, plus lucrative et plus honorable; avec l'instruction, toutes les voies libérales se sont ouvertes; ils peuvent donc aspirer à tout!

Et les fils ont quitté la charrue, l'établi ou l'enclume, qui avaient assuré à leurs pères une honnête existence; ils ont saisi la plume, moins pénible à manier; ils ont porté leurs goûts bien au delà de l'humble condition, de la modeste échoppe qui abritèrent leur berceau, et toutes les carrières libérales, tous les comptoirs, tous les bureaux se sont trouvés envahis! C'est à notre époque le désastreux encombrement!

Sur cette route, que d'amères déceptions, que de nombreux et tristes naufrages! Le succès ne répond pas toujours aux espérances qu'on avait conçues; si la profession qu'on a choisie nécessite moins d'efforts physiques, le gain n'est ni plus aisé, ni plus à l'abri des noirs soucis de l'existence! Et, désillusionnés, mais trop orgueilleux et trop fiers pour convoiter le métier de leur père, ils lèvent plus haut le regard de leurs désirs coupables; trop esclaves des mœurs efféminées, des vanités

niaises, de ces mille corruptions de la ville, qui ont horreur des saines fatigues que procurent les travaux du corps, ils s'en vont grossir l'armée des mécontents, et, dans les revendications du jour, le parti de la violence. L'innombrable légion des déclassés sont les bataillons d'élite du socialisme haineux; c'est elle qui lui donne ces meneurs à feu et à sang, ces Catilinas aux petits pieds, ces journalistes enfiellés qui ne savent que vomir l'insulte et souffler la révolte, tous ces écrivailleurs, ces orateurs brouillons qui enrayent et paralysent les efforts généreux de tant d'hommes dévoués, dont les désirs et les saintes aspirations seraient de régler dans la paix et dans l'amour la question si brûlante des travailleurs. Combien même n'en rencontrons-nous pas parmi les jeunes gens de notre entourage et sortis de nos collèges, qui, presque mendiants malgré l'élégance de leurs habits, rougissent encore de la profession et du toit paternels?

Et cependant, s'ils réfléchissaient un peu, ne constateraient-ils pas jusqu'à l'évidence que, dans notre société actuelle, toute profession a sa dignité? La démocratie, en consacrant le respect de toute individualité et l'égalité de tous, nous défend de rougir de notre métier, si humble soit-il, car tous, de nos jours, ont leur auréole d'estime. Tous concourent à la prospérité du peuple souverain, tous donc ont place d'honneur dans la patrie; les mains noires et calleuses du forgeron sont tout aussi respectables que les mains blanches et mignonnes du buraliste.

Ce n'est plus, comme avant les principes de 1789, le métier qui fait l'homme, c'est l'homme qui fait le métier, et dès lors le savetier dans sa mansarde, s'il est homme de conduite et de courage, peut aussi bien lever la tête que le financier dans sa splendide demeure.

Et voilà ce que les écoles professionnelles et les travaux manuels, remis dans la société au rang recommandable qu'ils méritent, apprendront à nos jeunes gens. On peut remplir une noble carrière dans n'importe quel métier; le rabot, la truelle, le hoyau sont estimables à l'égal de l'archet, du compas ou de la plume, et aux fauteuils des autorités nationales et des dignitaires de l'Etat s'asseyyent, conduits par le même amour de la patrie et la main dans la main, l'humble ouvrier et l'opulent capitaliste.

(A suivre.)

## Anzeige.

Die

**schweiz. permanente Schulausstellung  
ist alle Wochentage geöffnet.**